

...et si nous retournions en Oranie !

Bâton, sac au dos, et en route !...

D'aucuns diront que je suis un grand nostalgique. C'est vrai, et je ne cache pas que j'ai **mon pays dans la peau**, comme un virus, ce qui pour beaucoup influe sur mon comportement quotidien dans la rue, dans un lieu public, ou même dans le train, lorsque je rencontre cette incommensurable bêtise humaine qui nous a fait tant de mal. Comme beaucoup, je reste encore un **écorché**. Cet état de fait ou d'esprit n'exige à mon sens aucune explication. Du reste, je le dis comme je le pense, le pardon ou l'oubli des injures sont d'un autre temps, et rien, depuis plus d'une décennie, ne justifie à mes yeux, encore bien moins à mon cœur, que je doive excuser qui que ce soit, du haut en bas de l'échelle, qui oserait prétendre aujourd'hui « **qu'il n'avait pas voulu cela** ». Ceci dit pour répondre, une dernière fois j'espère, à quelques correspondants ou connaissances rencontrés.

Notre **paradis perdu**, je le revois, la nuit, mieux parfois qu'à la lumière du soleil et, je l'ai déjà dit, à chaque pas que je fais sous mon toit, en élevant à peine le regard. Je le revois mieux encore lorsque mes pas me conduisent près de la mer, à l'occasion de rencontres où, tout au long de méditations qui font cortège à mes promenades, je serre la main d'un Pied-Noir de Froha, de Mazagran, de Sainte-Léonie, d'Aïn-Kial, de Medrissa, d'Arzew, d'Aïn-Fékan, de Renan...

Peu digne de l'amitié serait qui oserait me reprocher d'être un nostalgique. Certes, nous ne sommes pas tous bâtis du même ciment, mais j'ai peine à croire, après une randonnée, ponctuée de séjours différents, que je viens d'effectuer de la Méditerranée à l'Atlantique, que quiconque de chez nous ait pu oublier ses horizons qui étaient sa joie, toute sa raison de vivre : sa terre, son foyer, quel qu'il fût, sa rue, son bistrot ou son club... Est-ce qu'on emporte son pays à la semelle de ses souliers ?

Encore un mot, avant de reprendre la route. Un parlementaire (j'ai envie d'écrire **parlementeur**) s'est permis de dire à l'un des nôtres, par téléphone, j'étais à l'écoute par un simple effet du hasard, que « **des gens du Nord et de l'Est, un quart de siècle après la fin de la guerre (la dernière...), n'avaient pas encore été indemnisés des pertes qu'ils avaient subies.** » Pauvre C... orniaud ! Comme j'aurais désiré pouvoir lui répondre, entre autres choses, que ces gens avaient, malgré tout, retrouvé **LEUR TERRE !** et lui perdu une belle occasion de se taire !

* *

Pardonnez-moi cette longue incurSION hors de notre circuit, et reprenons la route car, au détour de l'Es-

cargot, Mers-el-Kébir nous attend, cette grande image jetée aux orties d'un cœur léger, où flotta encore, quel-que temps après l'exode, ce drapeau — ce chiffon, comme on dit aujourd'hui, dans ces cortèges où le rouge et le noir, et singulièrement parfois le noir d'une soutane et le rouge d'une robe d'homme, font corps — pour lequel tant des nôtres ont tout sacrifié, et où, à l'heure présente, le croissant et l'étoile, la faucille et le marteau font si bon ménage (mais cela durera-t-il ?), oui si bon ménage, que nos Princes s'en émeuvent et vont solliciter le concours de... l'Escorial en vue, le cas échéant, de raccommo-der la porcelaine si brutalement, si ignominieusement brisée par le grand destructeur trop tard disparu.

Mers-el-Kébir, cité historique à plus d'un titre, refuge éphémère et tragique un certain mois de juillet, il y a 32 ans, de nos marins désarmés ; porte de secours du temps qui a suivi l'exode, après la tragédie d'un autre mois de juillet, et longtemps encore après ; sépulture, en son fort sémaphore, des premiers soldats de la Conquête tombés en terre d'Oranie, en janvier 1831. Ayons aussi une pensée pieuse et disons une prière pour cette jeune maman et ses tout petits-enfants, égorgés, éventrés comme elle, dans ses bras, en un lieu où chaque dimanche planaient les dieux du stade...

Écoutons les chants de la procession de l'Archange, les cantiques, les prières, la volubilité des **Marsagliolis**, et goûtons leurs gestes, leur comportement, leur accueil, leur joie de vivre en cette mémorable journée de « San Michele ». Pour votre serviteur, c'est l'impression de se retrouver dans ce populaire quartier de Piedigrotta, à Naples, un jour de septembre aussi, où toute la verve, le verbe coloré, le folklore haut en couleurs éclatent comme grenades au soleil d'été, comme pétards d'un 14 Juillet. (Bonjour Janvier, l'ami des années 27, 28 !... Comme il doit les maudire, lui aussi, ces **lazzarones** d'une autre espèce que nous côtoyons !...)

Après ses... **Tuileries et sa Joconde** ; après Roseville, le Moulin de Suarez et le Pavillon Jeanne d'Arc de nos jeunes années ; après la pension du Père Bourgeat (Tae Gruob City) et le sourire des trois sœurs Lagarrigue de naguère, que nous goûtions alors mieux que notre nationale **Mahia** ; après une « ronda » au bistrot de Saint-Jérôme ; après l'escalade à Sainte-Clotilde, dont la pauvre chapelle de Notre-Dame des Flots est désormais vouée aux... flots d'éloquence et au « charabia » de la smalah qui campe dans le quartier ; après le tunnel aujourd'hui disparu, qui a remis dans l'ombre souterraine les remarquables grottes de l'Aïdour et les anciens et

historiques Baños de la Reina, ainsi dénommés en mémoire de la Reine Jeanne la Folle, mère de Charles-Quint, qui y séjourna à maintes reprises ; après le rocher escarpé, agrémenté de jardinets fleuris et bariolé de gales maisonnettes, de Monte-Cristo, dont je pleure encore le rutilant tableau perdu, peint par les Bonodugelay, saluons encore une fois cette fresque grandiose qui s'étend du fort Lamoune aux falaises de Canastel, notre « Ville aux cent visages », notre chère et attachante cité, et allons flâner quelque peu sur l'esplanade de l'ancienne Transat.

Holà ! Salut à vous, les anciens de la Marine encore de ce monde ! Evoquons l'**Amiral Pépèt** et le Père Gabriel, cet autre amoureux de la mer, et tous les amateurs du Cercle de la Voile, du Sport Nautique, du Yachting, les Mical, les Pons-Mure, les Chambonnet..., et aussi les **mordus du bout-de-bois**, Cocheril et ses adeptes, puis sautons de l'autre côté, sur la jetée que nous allons parcourir jusqu'au **refalaor** de notre enfance, et là, avec un regret ou un sentiment d'indignation, en proférant un juron ou une insulte, ou encore une malédiction, avec un certain sourire aussi, pourquoi pas ? lisons ensemble sur ces cubes de roches, calmement, dans une sorte de recueillement pour ceux qui auront la force de se contenir, en serrant rageusement les poings : « **Ici la France !** » Quant à votre cicerone, il lit, lui « **Cain ! qu'as-tu fait de ton frère ?** »

Cet instant d'émotion passé, en bras-sons d'un long regard le port, pour goûter à de nouvelles émotions, depuis la passe jusqu'à la Défense mobile. Que d'heureux et cruels souvenirs pour beaucoup : vacances, retours ; départs pour le casse-pipe, en direction d'un peuple peu reconnaissant ; retours des cercueils des morts au champ d'honneur ; embarquement dans la fièvre, le cœur gros, les yeux pleins de larmes, la mort dans l'âme, sans espoir de retour cette fois, pendant que d'autres se frottaient les mains, avec un long, long soupir de soulagement.

Vous tous, amis, lecteurs de tous âges, regardez-le encore notre port et évoquez-en les plus chauds souvenirs. Quelle cohue sur la jetée, un lundi de « Mouna », ou encore un autre dimanche que ceux de nos fêtes ! Quel défilé de navires ! Les anciens d'abord, les « Félix-Touache », « Moïse », « Eugène-Pérel », « Dal-Piaz »... Et ceux marqués par un naufrage ou un torpillage : la « Medjerda », le premier « Sidi-bel-Abbès », le « Lamoricière », l'« El-Goléa »... Et les autres, notre valeureux et glorieux « Sidi-Brahim », le « Mustapha-II », l'élégant et rapide « El-Mansour » et son frère cadet « El-Djezaïr », notre « Ville-d'Oran » que

j'eus la joie, en mai 1964, en rade de Cannes, de parcourir de long en large. Que de sympathiques fantômes erraient dans les coursives, les salons, le bar. Octobre 1937, voyage inaugural Marseille-Oran, vous souvenez-vous, ami Jo Pacheco! Bien sûr, il en est d'autres, chers au cœur de plus d'un Oranais, mais les voici : les « Patria » et « Provence-II », navires-hôpitaux de 14-18, et la « Mingrèlie », l'« Anatolie », l'« Imérétie » et le « Vhin-Long », courrier d'Extrême-Orient, le « Nivernais » et la série des « Lasry », et puis encore l'« Alsina », qui faisait escale une fois par mois, véritable bateau-cages, qui transportait tous les oiseaux aux couleurs chatoyantes des pays d'Amérique du Sud ou de la côte africaine atlantique, qui faisaient rêver les enfants et aussi bien des adultes.

Pour les anciens du quartier, faisons défiler les caboteurs : les « Georges-Henri », « Hironde », « Michel-Mazzella », « Sidi-Belyouth »... Je n'ose ici évoquer la tragédie qui endeuilla l'une des plus grandes familles des Bas-Quartiers. J'en oublie, bien sûr, mais à vous d'interroger votre mémoire.

Evoquons aussi le vivant et chantant milieu de nos « calafats », ces charpentiers de marine si exubérants en société, mais combien ardents à l'ouvrage. Je pense aux disparus, à Nicolas Palumbo notamment, ce jovial « Bout-de-Bois », comme on l'avait amicalement baptisé, à Costa, le populaire Andoino de l'ASMO qui, lui, m'a-t-on dit, jouit d'une paisible retraite, et à tant d'autres que l'on rencontrait le dimanche, au long des quais proches de la Pêcherie et de l'Inscription maritime, au « Luxembourg », au « Nautique », chez Micalet, ou au stade... Et maintenant, hop, à l'eau, et allons à la nage vers le **Cañaret** où, autour de la source glacée et à l'ombre d'un gigantesque figuier, doivent encore résonner les interpellations, les exclamations du vocabulaire cher à Gasparet, des joueurs de pétanque ou de cartes espagnoles et des cuistots du dimanche. Mon Dieu ! qu'il est loin le temps des cerises... loin ce centre d'accueil coloré à souhait dans le cadre, le geste, la parole, l'exubérance, où des amis de **Monte Secco** recevaient d'autres amis, d'un peu partout, le cœur sur la main, le verre de « Col Bleu » dans l'autre !...

Eh quoi, tu pleures Manolo ! Et toi aussi Jeannot ! Eh ! Salvador !!! Comme je vous comprends **amigos**, autrement que l'autre nous avait compris... Je vous avais bien prévenus que cette longue randonnée serait une épreuve ; mais une de plus ou de moins... !

Mais poursuivons notre rêve éveillé jusque vers Kristel et ses jardins maraîchers, puis vers sa crique-abri, sa parure de roches teintées d'ocre et de sang, ses reposants sous-bois où les muses héraient discrètement, comme il se doit, les amoureux de la nature et les autres. Et pourquoi ne ferions-nous pas aussi une longue pause à Ain-Franin, où le poisson de toute na-

ture, de toute qualité, et de quelles couleurs et de quelle fraîcheur ! était traditionnellement au menu (n'est-ce pas Marco !), alors qu'ici, même en bordure de mer, avec mes excuses s'il s'agit d'une redite, il faudrait être l'invité, par exemple, de l'Elysée ou de Matignon, pour pouvoir l'apprécier comme au temps des jours heureux. Que ne suis-je Roi Nègre ou Mikado !

Oh ! élevez vos regards ! Là-haut, l'ami Thomas est peut-être encore de ce monde (P.P.L.) pour nous recevoir. Quel chant d'accueil ! non seulement de sa part, de son personnel, mais encore... du cadre ! Adios, querido compañero...

Essayez vos larmes amigos, rentrez votre colère et vos regrets, et après un ultime regard aux genêts proches, à Canastel et à la Tejera, abandonnons ces lieux de quiétude où il faisait bon vivre, où la pêche était riche, notamment en cigales et autres crustacés ; doublons **el Cabo Russo** et la **farola** de l'Aiguille, et embrassons d'un large regard cette autre douce image de notre chère Oranie, qui s'étend de la baie d'Arzew aux rochers aux oursins de la Salamandre. Voici que défilent le sémaphore aux hautes murailles qu'occupait la Marine nationale et d'où la vue s'étend depuis le cap Falcon jusqu'à Mostaganem ; les rochers épars de couleur lie de vin et les autres, constituant la dentelle du rivage, sur lesquels sont édifiés, telles des pâtisseries colorées à profusion mais avec goût, tant les teintes y sont diverses, les riants cabanons, accueillants restaurants sentant la marée et accortes villas, parure de la Fontaine des Gazelles ; le vaste et artistiquement façonné Camp Franchet d'Espérey, où un état-major de notre chère et prestigieuse Légion, celui du régiment le plus décoré de (feu) l'armée française, avait un moment établi ses quartiers. Défilent aussi les palmiers, parure de l'antique Portus Magnus, le vaste plan d'eau des marins du Centre amphibie et de la navigation de plaisance. Mais pressons-nous, chalutiers et palangriers viennent d'arriver ; pressons-nous pour aller aux crevettes et langoustines, aux rougets, aux sards... Quels tableaux riches en couleurs ! N'est-ce pas, ami Marc Tournut, dernier maire français du lieu, qu'elle était magnifique cette découpe de la côte, lorsque vous la goûtiez au retour de la pêche ! Et que votre joie était grande, à votre taille, d'en faire en débarquant, et tout au long du chemin de votre foyer ou de la maison commune, la distribution aux amis !

Nous n'irons plus au bois... Mais grimpons jusqu'au fort du Nord, au Centre de repos légionnaire, magnifiquement aménagé et agencé par cette « bonne à tout faire » qu'a toujours été notre glorieuse Légion Etrangère. En ce haut-lieu, agenouillons-nous aux pieds d'une Madone sculptée par un ancien adjoint au maire d'Oran d'avant la guerre, Joanny Sarrade, Lyonnais devenu Pied-Noir comme tant d'autres, autant et parfois même plus que beaucoup d'entre nous, érigée

sur un monument typiquement légionnaire, marqué, imprégné, incrusté de tous les insignes distinctifs de nos régiments étrangers. J'ai eu la joie d'assister à l'inauguration de ce monument, non seulement en présence du sculpteur Sarrade, mais aussi en la compagnie de notre évêque, Mgr Lacaste et de l'ami Marc Tournut. Cette Madone, a-t-elle été déboulonnée et brisée ou emportée à l'heure de l'exode ? Je l'ignore, mais quoi qu'il en soit, puisque nous rêvons, prions-la avec ferveur de protéger des... Barbaresques et des intempéries, tous les champs de repos que l'on découvre de cette hauteur, d'autant qu'ils ont perdu à jamais la grande ombre protectrice de la croix de tant de clochers.

François RIOLAND.

(Prochaine étape :

D'Arzew à Lapasset)
